

propager théoriquement et pratiquement cette méthode si simple. Qu'ils installent dans leurs jardins d'école le laboratoire à engrais ; ils donneront aux enfants l'habitude de la propreté, et obtiendront dans leurs jardins une bonne récolte en légumes, fruits et fleurs. Le profit qu'ils en tireront leur vaudra promptement des imitateurs.

" *Avis aux municipalités.*—Les municipalités peuvent : 1o Favoriser et faciliter l'établissement dans l'école d'un système si peu coûteux et si utile. 2o Disposer les décharges publiques de façon à en faire de vrais dépôts d'engrais. 3o Faire tourner au profit de tous l'incurie de quelques-uns et préserver leur commune des épidémies et épizooties. Pour cela, le fossé dans lequel se déchargent les ruisseaux putrides du village doit être interrompu par deux ou trois puisards dans lesquels des débris, des feuilles ou des balayures déposées, s'imbiberont des purins et des eaux ménagères apportées par le ruisseau : ou encore, plus économiquement, ce fossé sera creusé, en y ménageant, de distance en distance, des batardeaux en terre, moins élevés que les bords. L'eau corrompue, quel que soit son courant, déposera alors forcément les saletés en suspension ; et ces augots successifs seront promptement et régulièrement remplis d'engrais fertile, qui pourra être vendu au profit de la caisse municipale ; en ne laissant plus écouler au cours d'eau potable ou à l'abreuvoir, qu'un liquide presque épuré. "

Voilà un bon exemple à imiter. Puisque l'initiative individuelle fait défaut, travaillons sans elle ou plutôt essayons d'obtenir, au moyen des récompenses, les résultats que les nécessités actuelles de la culture canadienne n'ont pas pu obtenir.

Le Province de Québec compte bon nombre d'agriculteurs qui désirent tous voir prospérer l'industrie agricole ; les sociétés d'agriculture ont de grands pouvoirs, et elles sont les protectrices naturelles de toutes les améliorations. Que tous se mettent à l'œuvre, que les premiers démontrent la puissance productive des engrais et que les seconds encouragent tous les cultivateurs, même et surtout les plus pauvres, à tirer parti de toutes les matières fertilisantes qui se perdent si souvent dans nos cultures.

Si le projet de Convention agricole dont M. P. B. Bonoit est le zélé promoteur, et dont nous désirons et dont tous les agriculteurs intelligents désirent la mise à exécution, si, disons-nous, ce projet réussit, la question des engrais formera une partie importante du programme et nous en augurons un grand bien pour l'amélioration de notre industrie nationale par excellence.

Travaillons donc en faveur de la réalisation de ce projet, montrons-nous ardents protecteurs de nos intérêts, réunissons-nous, nous n'avons pas trop de toutes nos forces et montrons enfin que nous pouvons faire quelque chose pour assurer le succès de l'agriculture.

Nous voulons le progrès, tous les amis de l'agriculture le veulent, mais jusqu'à présent on n'a pas assez posé l'influence des fumiers, revenons de cette erreur et prenons le bon moyen de réussir. Tout dépend du point de départ. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on pousse aux améliorations agricoles ; mais les succès ont été bien rares ; c'est que le point de départ n'était pas bon. Il n'est jamais trop tard de réparer une faute. Il y a eu faute dans le choix de régénérer notre culture, prenons-en de meilleurs et parmi ces derniers nous ne craignons pas de dire que la production et l'emploi d'une grande quantité de fumier tiennent le premier rang.

REVUE DE LA SEMAINE

La veille de l'anniversaire du 20 septembre, une grande douleur de famille est venue frapper le vénéré Pie IX. Pendant que les Piémontais se livraient à leurs grossières réjouissances, pendant que les canons de l'usurpateur rappelaient aux Romains la date de l'inique spoliation de leur Père bien aimé, Sa Sainteté apprenait la mort de son frère aîné, le comte Gaétan Mastai.

A cette nouvelle le Saint Père ne put retenir ses larmes ; mais il puisa encore dans la prière la force de supporter cette dure épreuve. Aussi, après avoir passé une heure dans la prière et le recueillement, reparut-il devant son entourage le front serein et le front rayonnant de cette auréole de douce et calme résignation qui ne l'abandonne jamais au milieu de ses plus amères tribulations.

En ce même jour, les fidèles Romains se rendaient au Vatican, pour faire oublier au Souverain Pontife, par l'expression de leurs sympathies et de leur respect, les douleurs qui venaient l'assaillir en ce moment.

Il reçut d'abord les députations de toutes les sociétés catholiques, qui lui présentèrent une touchante adresse à laquelle il répondit en ces termes :

" La Providence permet que les injustices se commettent ; n'en soyons pas émus. Lorsqu'elles seront parvenues à leur comble, surgira le jour du triomphe. Les coups de canon que j'ai entendus ce matin ont pénétré jusqu'au fond de mon cœur. Il y a des démonstrations dont on pourrait se passer ; elles ne conviennent pas à des vainqueurs, connaissant les premiers principes de la générosité. Mais les hommes qui ont ordonné de tirer le canon les ignorent, et voilà pourquoi ils agissent ainsi.

" Que cela cependant ne nous empêche pas de prier pour tous, même pour les persécuteurs de l'Eglise ; prions pour qu'il plaise à Dieu d'éclairer leur esprit et de leur faire apercevoir que dans leur aveuglement ils travaillent bien plus contre eux-mêmes et contre cette société nouvelle qu'ils prétendent édifier sans Dieu, que contre l'épouse de Jésus-Christ, qui ne peut pas périr.

" Priez donc, mes enfants, et recevez ma bénédiction que j'étends à tous les présents et à tous les absents qui sont de cœur dans vos sentiments religieux, à vous, à vos familles, à vos amis, à toutes les sociétés catholiques confédérées. "

Puis il se rendit à la salle du Consistoire où se trouvaient plusieurs centaines de personnes des deux sexes appartenant à l'aristocratie et à la bourgeoisie romaines. En réponse à une adresse lue par le marquis Serlupi, le Saint Père prononça les paroles suivantes :

" Je bénis de tout mon cœur tous les bons ici présents et même les absents animés des mêmes sentiments que vous, et s'exerçant dans les mêmes bonnes œuvres.

" Rappelons-nous que nous vivons dans un monde rempli de tribulations et de tristesse ; que pouvons-nous faire pour en sortir ? En récitant l'office de ce jour, le clergé rappelle l'intéressante vie de Tobie, les vertus du père et du fils, et les récompenses qu'ils obtinrent de Dieu pour leurs bonnes actions.

" Durant les tribulations et l'esclavage de son peuple, Tobie visitait les familles, soulageait leurs peines, les encourageait et rappelait à l'observance de la loi de Dieu ceux qui s'en étaient écartés.

" Dans ces temps de tristesse, vous êtes comme un bouquet de fleurs précieuses que Dieu appelle à répandre le parfum de la piété ; il vous a conduits ici pour entendre les paroles de son indigne Vicaire,